

# DÉPÊCHE DU MIDI

## *Rabelais, c'est Géant au TNT*

Rabelais reviens, tu vas adorer ce que ces jeunes ont fait de toi : proposé au TNT, jusqu'à samedi prochain *Paroles gelées* décline Rabelais sur tous les temps et tous les modes. En jouant, en chantant, en dansant. Talentueux, inventif et généreux.

Rabelais, c'est truculent et paillard. C'est le boire, le manger, le plaisir du ventre et du gosier, Rabelais, c'est trivial et direct. C'est le corps qui éructe, existe et s'affirme. Rabelais, c'est fleuri et osé, c'est le goût du verbe qui se fait chair, les longues listes de mots et de mets, d'adjectifs qui se superposent aux qualificatifs. Rabelais c'est la langue maître queux d'un somptueux banquet. Et Rabelais, c'est aussi l'humanisme de celui qui, à la fois médecin et curé, croyant et bon vivant, avec « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » fourni aux bacheliers plus de sujets de philo que tous les philosophes allemands réunis...

### **Mariage, moutons, andouilles et Dive Bouteille**

Pas étonnant donc que ce Rabelais ait séduit Jean Bellorini et les treize comédiens et musiciens de sa Cie Air de Lune, eux qui, avec *Les Misérables* avaient déjà montré qu'ils aimaient les mots quand ils avaient du cœur et du ventre. Et qu'ils débordaient d'âme. « C'est l'extrait *Paroles gelées* du *Quart Livre* » qui m'a donné envie de monter Rabelais explique Jean Bellorini qui signe la mise en scène et les créations lumière, « Il a, lui qui vient du XVI<sup>e</sup> siècle, cette langue folle, pleine d'énergie qui nous correspond et *Paroles Gelées* colle à notre vision du théâtre dans lequel le texte prend corps et fait exister la parole en la rendant palpable ». Et il poursuit « De plus, Rabelais offrait une patte à modeler suffisamment malléable pour que chacun des comédiens de la troupe puisse se l'approprier et créer à partir de lui »

Alors, la troupe s'est plongée dans la lecture de l'œuvre. En allant chercher ça et là cette substantifique moelle chair au père de Gargantua. « En fait, nous avons balayé toute l'œuvre. Et choisi des passages du *Quart livre*, mais aussi de *Pantagruel*, *Gargantua*... Avec l'idée de l'aventure du grand voyage, de l'épopée, se terminant vers l'oracle de *La Dive Bouteille*. Et en partant du thème du mariage avec la peur de l'engagement » termine Jean Bellorini.

Joué dans un carré d'eau qui clapote, se fait miroir de cette scène de la vie, et raconte à la fois, les humeurs du corps et les vagues de la tempête dans lequel le vaisseau de *Panurge* est pris, *Paroles gelées*, est somptueux, inventif, jeune.

Décliné en tableaux, chanté dansé, mimé, énoncé, psalmodié, raconté, éructé sur tous les modes, à tous les temps et dans toutes les langues (ancien français, français modernes et autres) ce voyage au cœur d'une philosophie est réalisé avec maîtrise, maturité et folle énergie.

Une scène de mariage sublime avec cette robe qui tombe du ciel et scandée par *Still Loving You* de Scorpions, un voyage très poétique au pays des mangeurs de vents, le récit des stupides moutons de Panurge et une bataille d'andouilles... Seul petit regret, la fameuse leçon de *Gargantua à Pantagruel* avec sa « science sans conscience », montée en léger retrait. Pour le reste, chapeau bas, Rabelais c'est géant.